

לכה דודי - לך לך

Le mot du Rav :

Oh les mains !

La Tora dit : (Berechit 14-22 et 23) : « **Abram répondit au roi de Sodome : « je lève ma main devant l'Ét. qui est le D.ieu Suprême (Koné Chamayime vaaretz : Possesseur des Cieux et de la terre). Depuis le fil jusqu'à la courroie d'une sandale, je ne prendrai rien de ce qui est à toi, afin que tu ne dises pas : c'est moi qui ai enrichi Avram » ».**

Avraham Avinou avec les fidèles de sa maison, a vaincu le roi Kedorlaomer qui avait triomphé des autres rois de la région. Il a libéré le roi de Sodome, son peuple et récupéré son neveu Loth.

Le roi de Sodome, par reconnaissance, offre à Avraham de garder le butin. Avraham Avinou refuse catégoriquement et lève sa main pour jurer qu'il n'acceptera aucun cadeau.

Deux questions se posent :

-pourquoi lever ses mains pour jurer ?

-pourquoi préciser : « Koné chamayime vaaretz (Possesseur du Ciel et de la terre), mots que nos Sages ont ainsi introduits dans la Amida : « **Koné Hakol** » : **Possesseur de Tout** ?

Nos Sages nous enseignent que les Justes s'adjurent eux-mêmes, afin de se préserver des fausses directions que leur indique leur propre mauvais penchant. Mais quel est le mauvais penchant auquel Avraham Avinou est confronté ? Avraham sait qu'il est soumis à la tentation, il a vaincu le puissant roi de Kedorlaomer et ses compagnons ; Il reconnaît que la victoire est intervenue « avec l'aide d'Hachem » mais il est tenté de s'attribuer une partie du mérite. **Alors Avraham jure en levant sa main, en signe de retrait par rapport à lui-même, et signifie par ce geste : « je n'ai rien fait, tout revient à Hachem ! ».**

Dans la bénédiction « *Al netilate yadayime* », on récite qu' « on lève les mains ». De même, pour le Loulav à Souccot : « *Al nétilate Loulav* ». Lever ses mains, c'est pour éviter toute confusion, c'est écarter sa propre participation et reconnaître la Toute Puissance de Hachem, qui est « **Possesseur de Tout** ».

Avraham Avinou a compris que l'égoïste roi de Sodome appartient à la catégorie d'hommes qui reconnaissent l'Existence d'un D.ieu qu'ils considèrent comme lointain et indifférent à ce qui se passe sur terre. Avraham Avinou dit à ce roi : **de toi, je ne prendrai rien, ni un fil ni une lanière, car ce n'est pas à moi que tu dois la victoire, mais bien à Hachem, qui est omniprésent sur tout ce qui se passe sur la terre.**

Pour cet authentique acte de Foi, Hachem récompense Avraham en lui donnant le fil d'azur des Tsitsit et la lanière des Téfiline. Il est de notre devoir de lever nos mains « Hauts les mains » et proclamer « **Koné Hakol** », Hachem est omniprésent dans le ciel et sur la terre.

RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA

Lekha Dadi - Lekh Lekha

De la volonté – רצון Par Rav Imanouel Mergui

Tout le monde connaît bien la grandeur de notre premier père : *Avraham*. Il nous lègue de nombreux messages. Il nous indique le chemin à suivre. Il est un exemple vivant, une référence concrète. Tel que la Tora nous l'indique, chaque instant de sa vie est imprimé de piété et de grandeur. Grandeur envers D'IEU et envers les hommes. Tellement grand qu'on a parfois du mal à s'identifier à lui. Et pourtant, puisqu'il est notre premier père il est, par conséquent, notre premier éducateur ; parce que là est le rôle premier du père : s'assurer que son enfant suive le chemin convenable. Revendiquer *Avraham* comme étant notre père c'est suivre la voie qu'il nous a tracé. Tous les commentateurs et penseurs de la Tora se sont penchés sur ce personnage fabuleux pour apprendre de lui des leçons. Je vous propose l'analyse extraordinaire d'un des plus grands maîtres du *moussar*, *Rav Simh'a Zissel Mikelem* ז"ל. Il écrit, '*Or Rachaz*' : « C'est de par son élan personnel – *h'echeq* קשה – qu'*Avraham* a découvert par le biais de son intellect le chemin conduisant à la découverte de D'IEU. C'est une réflexion pour nous qui avons reçu la Tora directement de D'IEU, au mont Sinaï, combien cet élan désireux nous manque !... Si *Avraham* n'avait pas ce désir puissant il ne se serait jamais engagé dans cette démarche. Il a su trouver en lui-même une énergie nouvelle ». **Tout ce qu'*Avraham* a obtenu, tout ce qu'il a découvert et tout ce qu'il est devenu n'est autre que le produit de son propre désir.**

N'oublions pas qu'*Avraham* n'a pas reçu d'éducation "juive" ; son père était un *racha* – mécréant et un idolâtre (voir *Rachi Béréchit* 11-28 et 32). Il n'avait pas connu un contexte favorable, ni familial ni social, pour s'intéresser à des notions divines. Seul son désir fou de connaître la vérité absolue était le moteur qui l'animait. On pourrait même dire que D'IEU également ne lui a pas facilité la tâche ; effectivement les épreuves lourdes de conséquence qu'il rencontrera auraient pu être traduites comme étant plutôt des obstacles. Certes l'enjeu de l'épreuve est d'élever l'homme au plus haut niveau de son être, cependant elle contient en elle-même ce danger d'éloigner l'homme. *Rachi* précise (*Béréchit* 6-9) qu'*Avraham* n'était pas aidé par D'IEU, c'est de lui-même – *méélav* מאליי, qu'il a évolué si intensément. **L'homme est le produit de son propre investissement**, voilà le message de notre premier père.

A la lumière de cette idée fondamentale dans la vie de l'homme, en général et dans la Tora en particulier, relisons une phrase qui clôture nos prières quotidiennes '*ah'aré mitsvotéh'a tirdof nafchi* - אהרי מצותך תרדוף נפשי' – que mon âme poursuive Tes préceptes. Le mot poursuivre est très puissant. Il n'est

נס"ך

pas dit ici "que je fasse Tes préceptes" mais plutôt "que mon être recherche avidement Tes préceptes". Le *nefesh* est l'être intérieur, profond et intime qui anime l'être. Poursuivre c'est désirer, aspirer. C'est-à-dire nous prions que notre âme aspire les commandements de D'IEU. Aspirer dans le sens de "désirer ardemment" mais également dans le sens "d'absorber" ! L'homme qui lui manque cette aspiration et n'agit uniquement par devoir pesant, prie l'Éternel qu'IL lui attribue ce désir. Cependant le sens de cette prière, me semble-t-il, n'est pas tournée vers D'IEU, on ne peut demander à l' "autre" de nous donner le désir. Comme nous l'avons vu à travers *Avraham* le désir est propre à l'homme. Cette prière est plutôt une affirmation : « mon être profond poursuit Tes préceptes ». Mon grand maître *Harav Chlomo Wolbe* ז"ל fait remarquer que l'étymologie du mot רצון *ratson* désignant la volonté, renferme la racine רץ – *ratse* courir ; car, dit-il, l'homme court vers ce dont il désire (on pourrait dire c'est le désir qui nous fait courir, il est donc notre élan). A travers cela, poursuit le *Rav*, nous pouvons mieux saisir l'expression de *Rabi Yéhouda ben Téma* annonçant « Cours – רץ – comme le cerf pour réaliser la volonté – רצון – de ton père céleste ». Courir c'est aller aussi vite que le cerf, c'est ainsi qu'on doit s'élancer pour réaliser une *mitsva*. En fait l'homme devrait être attiré après son créateur comme un aimant. Ce qui peut stimuler la volonté profonde, conclut le *Rav*, c'est apprendre et s'exercer à faire les choses avec *zérizoute* זריזות zèle. Voir *Alé chour* II pages 257, 258.

On est nous même irrités lorsqu'on sollicite une personne alors que celle-ci n' "obéit" pas avec tout l'enthousiasme auquel on s'attendait ! Comment peut-on donc attendre de la part de D'IEU qu'IL agréé nos comportements s'ils ne sont pas emballés ?! Dans le commandement de D'IEU, comme toutes choses de la vie, il y a deux éléments : 1) le contenu – le Fond, 2) le contenant – la Forme ; nous savons bien que l'un sans l'autre est amputé. Le commandement en lui-même est le Fond, la mise en œuvre élanée de sa réalisation est la forme. Si nous manquons d'élan dans notre "judaïsme" c'est tout simplement la conséquence de l'absence de volonté. On trouve beaucoup de prétextes pour se libérer de "ce judaïsme", tous les prétextes ne sont que le témoignage et le reflet d'une volonté quasi inexistante. Nombre de nos prières et de nos souhaits ouvrent par l'expression '*yéhi ratson*', c'est ainsi également que nous terminons nos prières, par la formule '*yiyou lératson*' (je vous invite à consulter un cours audio sur ce thème via notre site www.cejnice.com !); ceux-ci se traduisent par : « Qu'il soit agréé devant Toi D'IEU ... ». C'est bien là une façon d'exiger à D'IEU qu'IL agisse à notre égard avec cette volonté ferme et authentique, provenant du plus profond de ce qu'IL est. Nous savons donc revendiquer le *ratson* רצון, parce que nous avons saisi son enjeu majeur ; alors à notre tour trouvons les moyens de manifester notre *ratson* envers l' "autre". ■■■

Hachgah'a et Guéoula - Providence et Rédemption, Seime partie
D'après Harav Chlomo Wolbe זללה"ה

-12-

Les étapes de l'élévation de l'homme passant par le biais du dévoilement de la providence individuelle -- *hachgah'a pratite*, sont au nombre de trois :

1. L'homme, avant de ressentir la main de la providence, est comme un "agneau égaré" (*Téhilim* 119) Il ne trouve pas sa place dans le monde ; son MOI son futur et le but de sa vie sont incertains (1).

2. lorsque l'homme est élevé au dessus de la situation de l' "agneau égaré", il ressent que la providence l'appelle à pénétrer dans l'univers du spirituel et de la sainteté, et l'invite à s'éloigner de la matérialité et du "corps". (2)

3. A ce stade le corps se rebelle contre la rédemption ; celui-ci préfère les jouissances plutôt que la délivrance (3).

Cette délivrance qui l'introduit dans l'espace spirituel, et pourtant l'homme préfère rester soumis (aux jouissances du corps) (4).

4. D'ailleurs seul un cinquième des Enfants d'Israël a pu connaître l'avenir est a connu la liberté de l'Egypte, les autres ont péri lors de la neuvième plaie : l'obscurité. Ils ont (délibérément) refusé la liberté (5).

5. Au moment où l'homme se renforce et surmonte la rébellion du corps, et accepte cette liberté, l'emprise du corps n'est pas totalement abolie. Il accède à la liberté mais il a encore peur de s'introduire dans le monde spirituel qui bat dans son cœur (6), nous en parlerons plus loin.

(1) (en l'absence de la providence, c'est l'égarement de l'homme – vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de sa vie)
 (2) (chez le RAV l'éloignement du corps n'est pas l'ascète mais le rejet de la recherche des jouissances corporelles comme étant un but, un objectif...)

(3) (c'est la folie de l'homme)

(4) (sumum de la sottise : la préférence à la **soumission** du matériel plutôt que la **liberté** de cette dite matérialité ; c'est-à-dire l'homme favorise la matérialité même si le prix à payer c'est d'en être soumis. C'est bien là une double folie a) rechercher la matérialité, b) en être assujetti)

(5) (la matérialité conduit à l'obscurité, et l'obscurité à la mort !)

(6) (S'introduire dans le monde de l'esprit est l'angoisse bien connue de l'homme. Ceci pour deux raisons : a) l'inconnu, la difficulté et l'engagement de ce monde là, b) la société moderne fondamentalement matérialiste a abîmé la notion du spirituel...)

La yéchiva souhaite מזל טוב

A la Famille Botbol à l'occasion de la Bar Mitsva de Nathan

A la Famille Journo à l'ocasion de la Bar Mitsva de David

